

Pour débattre et consommer éthique

RESTAURATION Les cafés citoyens tissent un réseau d'horeca durable

- Lieux de restauration, de connexion sociale et de débats, les cafés citoyens se rassemblent.
- Le but ? Mutualiser les ressources, faciliter les échanges de bonnes pratiques.
- Et accélérer la création d'autres cafés citoyens à Bruxelles et en Wallonie.

On est plus fort à plusieurs. Partant de ce principe, quatre cafés citoyens ont travaillé de concert pour accoucher du premier réseau de l'horeca durable (1). Alors qu'il fut inauguré en septembre dernier, ses statuts viennent d'être publiés au moniteur belge. Ses objectifs sont multiples. Il s'agit de mutualiser les ressources et faciliter les échanges de bonnes pratiques entre les membres du réseau. Mais aussi d'accélérer la mise au monde d'autres cafés citoyens à Bruxelles et en Wallonie.

À la barre de ce navire fringant, deux cafés citoyens bruxellois, L'eau chaude et Le relais du triporteur, et deux confrères brabançons, le Quatre Quarts et l'Altérez-vous (voir ci-dessous). Des caractéristiques identiques les rassemblent. Tous sont des lieux où l'on peut débattre de sujets de société tout en consommant éthique. Les conférences et débats portant sur la politique ou le développement durable y côtoient les ateliers enseignant la couture ou la fabrication de produits d'entretien sains. Cela, à proximité de tables où l'on se régale de petits plats mitonnés au départ d'aliments issus de circuits courts et souvent bio.

C'est de la tête de Sorina Ciucu, cofondatrice de l'Altérez-vous en 2009, que l'idée de rassembler les cafés citoyens en réseau a germé. « L'objectif premier est de s'entraider entre projets appartenant au réseau, de se renforcer les uns les autres. Et ce, en échangeant des expériences, des bonnes pratiques ou idées, mais aussi en mutualisant les ressources. Par exemple, faire appel à un conseiller juridique coûte cher si on est seul, par contre, si l'on se met à 4, cette somme est divisée par 4 également. Chacun y gagne. »

Bien sûr, on n'agit pas de la sorte avec n'importe qui. Donc les quatre mousquetaires ont planché sur l'élaboration d'une charte à respecter en tous points pour adhérer au réseau de l'horeca durable.

« C'est nécessaire pour que les échanges d'infos se fassent dans un cadre sain. »

Le durable dans les tripes

Pour être un candidat acceptable, il faut une forme juridique et un mode de gouvernance ayant trait à l'économie sociale. Il faut aussi avoir dans les tripes la promotion d'une alimentation durable et le soutien aux producteurs locaux. Ce sont d'ailleurs les parties cafétéria et restauration qui doivent permettre une certaine autonomie financière du projet. C'est qu'en parallèle des bières de micro-brasseries et des petits plats savoureux, les activités favorisant la citoyenneté, la cohésion sociale, les liens intergénérationnels et la mixité des publics doivent y avoir la part belle.

Le prochain café citoyen à adhérer au réseau horeca durable devrait être le Papote-café, qui a ouvert à Namur au prin-

temps dernier. Pour les projets moins aboutis mais intéressés par cette mouvance, le réseau pourrait prochainement leur proposer des sortes de stage en entreprise. Et ce, afin qu'ils pénètrent les coulisses des cafés citoyens, voient comment ils fonctionnent, maintiennent la dynamique de la coopérative et quels sont leurs types de clients.

Marie, 36 ans, fréquente régulièrement un café citoyen. « Pour être franche, c'est surtout dû à mes collègues qui sont très bio, écolo, vie communautaire. Mais j'apprécie aussi l'ambiance, le principe de la déco récup', comme les serviettes en tissus dépareillées ! Pour la nourriture, j'avoue que j'ai parfois du mal à choisir. J'ai aussi dû passer au-dessus du prix... quand on paie 3€ pour un dagobert, 14€ pour une boisson, deux tartines et une soupe, ça paraît cher ! »

Pousser la porte d'un café citoyen, c'est aussi prendre conscience du véritable prix de la nourriture ou de l'artisanat quand les matières premières sont de qualité. Et que leurs producteurs sont rémunérés dignement. ■

LAETITIA THEUNIS

(1) www.horecadurable.be



Le Quatre Quarts à Court-Saint-Etienne, l'un des quatre mousquetaires. © DR

ALTÉREZ-VOUS

Des visites aux agriculteurs et des goûters pour les moins nantis

Quand il passe à Louvain-la-Neuve, Lucien (prénom d'emprunt), 49 ans, ne manque jamais de s'arrêter à l'Altérez-vous. « J'aime bien le projet coopératif, creuset de plein d'activités culturelles et citoyennes. On y mange bio, équitable et proche... et c'est savoureux. Et en plus, c'est bien situé. Leur terrasse au soleil en fait un lieu de retrouvailles impromptues. » Altérez-vous est une société coopérative à finalité sociale. Pour créer du lien avec les producteurs de nourriture, des visites et rencontres avec les agriculteurs sont organisées. Aussi, partant du constat que 10 % de la population belge vit sous le seuil de pauvreté, Altérez-vous a instauré le goûter solidaire. C'est ainsi que tous les mercredis et les samedis de 15 à 18 heures un goûter est offert à une personne, une famille ou un groupe dans le besoin.

L.T.H.

6a place des Brabançons à 1348 Louvain-La-Neuve

LE RELAIS DU TRIPORTEUR

Resto et épicerie bio en vrac

Voilà déjà 5 ans que Le relais du triporteur a ouvert ses portes à Watermael-Boitsfort. D'abord exclusivement restaurant, l'établissement s'est adjoint une épicerie en 2015. On y achète en vrac les mêmes produits (à 90 % bio) de saison que ceux servis au restaurant. Pour réduire davantage l'empreinte écologique, ils proviennent des agriculteurs des alentours. En favorisant les filières courtes, l'ASBL participe activement au redéploiement de petites économies de proximité. Le sort des moins nantis est aussi une préoccupation. « En vue de rendre l'alimentation saine accessible à tous, nous organisons des ateliers destinés aux personnes les plus démunies. Des ateliers pour apprendre à cuisiner ou à gérer un budget, mais aussi des visites de potagers collectifs, etc. » Et du côté de l'emploi ? « L'ASBL engage des personnes ALE pour favoriser leur réinsertion professionnelle. »

L.T.H.

124 rue Middelbourg à 1170 Watermael-Boitsfort

L'EAU CHAUDE

Cantine et cabaret politique

L'eau chaude... le nom ne vous est pas inconnu ? Situé au cœur des Marolles, l'établissement a été converti en une joyeuse cantine. Les bancs uniformes ont laissé place à des chaises hétéroclites et des tabourets colorés. Ils encerclent des tables disparates où l'on déguste des petits plats de légumes cultivés en circuit court et mijotés par Pauline, Laurence et Valérie. Elles sont aux commandes du Quatre Quarts, une coopérative à finalité sociale qui s'articule autour de... quatre parts : la cantine, l'artisanat local écoulé en dépôt-vente, la librairie et les ateliers (Créatifs, de réparation de vélo, d'échange de savoirs ou encore des tables de conversation, etc.). Dans cet établissement convivial, la création de liens sociaux et intergénérationnels, le dialogue citoyen et politique ainsi que la mise en valeur des savoir-faire locaux sont au centre des attentions.

L.T.H.

25, rue des Renards à 1000 Bruxelles

QUATRE QUARTS

Un esprit récup', local et de saison

À la gare de Court-Saint-Etienne, le guichet s'est mué en cuisine. Depuis mi-2015, la salle des pas perdus s'est convertie en une joyeuse cantine. Les bancs uniformes ont laissé place à des chaises hétéroclites et des tabourets colorés. Ils encerclent des tables disparates où l'on déguste des petits plats de légumes cultivés en circuit court et mijotés par Pauline, Laurence et Valérie. Elles sont aux commandes du Quatre Quarts, une coopérative à finalité sociale qui s'articule autour de... quatre parts : la cantine, l'artisanat local écoulé en dépôt-vente, la librairie et les ateliers (Créatifs, de réparation de vélo, d'échange de savoirs ou encore des tables de conversation, etc.). Dans cet établissement convivial, la création de liens sociaux et intergénérationnels, le dialogue citoyen et politique ainsi que la mise en valeur des savoir-faire locaux sont au centre des attentions.

L.T.H.

61 rue Emile Henricot à 1490 Court-St.-Étienne

La vie de nos partenaires

WONDERLOOP : LA MODE QUI VOUS COLLE AUX VALEURS

Acheter selon ses convictions sociales et environnementales quand on est fan de shopping et de mode, cela relève parfois du parcours du combattant. À Bruxelles, Wonderloop, une nouvelle boutique bien dans l'air du temps, propose à celles et ceux qui ont autant de style que d'idées des « Pop-up stores Slow fashion ».

Hélène Van Aelst, comme nombre de ces entrepreneurs aux idées vertes, a une première vie professionnelle qui n'a rien à voir avec la mode. Diplômée en sciences politiques, cette française amoureuse de Bruxelles, où elle vit depuis 6 ans, a travaillé au sein de plusieurs ONG dans le secteur des droits de l'homme ou du développement durable. Les dossiers qu'elle y traite l'interpellent sur ses choix de consommation : « Après avoir travaillé sur les questions d'éthique dans le secteur de l'électronique, j'ai adopté le Fairphone, le téléphone équitable. C'était un choix évident. »

Fan de mode cherche boutiques éthiques

Hélène se penche ensuite sur les questions du textile et ce qu'elle y découvre — « Le textile, c'est le deuxième secteur le plus polluant après l'industrie pétrolière ! Sans parler de son coût social et humain... » — la convainc de s'habiller différemment. « Mais il y a très peu de boutiques qui proposent des vêtements éthiques et il faut se tourner vers la vente en ligne » déplore-t-elle. La jeune femme, qui aime toucher et essayer avant d'acheter, n'y trouve pas son compte : « L'idée de Wonderloop est née de



ma frustration de ne pas trouver de boutiques éthiques qui me plaisaient. Je me suis dit : je vais ouvrir ma propre boutique Slow fashion ! »

La boucle merveilleuse

Pour sa collection hommes et femmes, Wonderloop joue les cartes de l'upcycling et de la mode éthique. On y trouvera des pièces uniques de créateurs belges ou européens qui font des merveilles de textiles

déclassés ou vintage, comme les jeunes marques belges JRRM et Wear a story ou les sacs en toile de 3QUARTERS. Des pièces fabriquées à la main dans des ateliers d'insertion socioprofessionnelle. Une façon de transformer la mode en boucle vertueuse. On y trouvera aussi des marques européennes éthiques plus établies sélectionnées « en fonction de critères sociaux et environnementaux. Les cotons sont certifiés bio et les teintures naturelles. Je pousse l'enquête encore un peu plus loin et je regarde aussi d'où vient la matière, dans quelles conditions elle est transformée » explique Hélène Van Aelst.

Ephémère itinérance

Cette année, Wonderloop prendra ses quartiers au gré d'installations éphémères dans des lieux parfois improbables. Heureuse du succès de ses deux premiers « Pop-up stores », Hélène planifie les prochains mois avec sérénité et envisage une installation définitive à l'automne prochain : « Du 3 novembre au 31 janvier, nous serons au 91 rue de Flandre. Ensuite, je cherche où poser Wonderloop dans les quartiers du Châtelain et des Marolles. Histoire de tester... avant de poser nos valises définitivement. » Wonderloop : une mode à suivre...

Pour en savoir plus

www.facebook.com/wonderloop